

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Benjamin DROZ

Ondes radiophoniques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 63-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Ondes radiophoniques

Radio-Lausanne a introduit depuis quelque temps dans ses programmes une rubrique intitulée « Le micro dans la vie » relatant, dans des reportages directs ou différés, les principaux événements de notre pays. Le studio se devait par conséquent, de consacrer cette rubrique du mardi 10 août à la cérémonie si émouvante du sacre de Monseigneur Louis-Séverin Haller.

Certainement très peu de nos lecteurs ou d'auditeurs en général réalisent les difficultés auxquelles se heurtent les radio-reporters et les techniciens pour préparer et réaliser une pareille émission. Nous allons essayer, en faisant abstraction de considérations trop techniques, ce qui nous mènerait d'ailleurs trop loin, de donner une image fidèle du reportage en question qui peut être cité en exemple et constituera un prototype lorsqu'il s'agira de préparer une émission religieuse aussi solennelle que celle de St-Maurice.

Mentionnons d'emblée, pour mémoire, que la direction du Studio de Lausanne doit examiner avant tout, lorsqu'on lui propose ou lorsqu'elle décide une pareille émission, si la matière à diffuser présente un caractère tel qu'elle se prête à être lancée dans l'éther par l'antenne de Sottens, car n'oublions surtout pas que les auditeurs sont, pour le moment du moins, en attendant l'ère de la télévision, aveugles et doivent se contenter d'écouter. On s'imagine aisément les nombreux renseignements qui doivent être obtenus avant d'arriver à une décision et, lorsque cette dernière est prise, les innombrables détails qu'il s'agit de régler.

Nous ne doutons pas que nos lecteurs ont certainement vu, une fois ou l'autre, la merveilleuse (techniquement parlant) voiture de reportage de Radio-Lausanne sillonner les rues de leur cité. Il est donc indispensable de pouvoir faire appel à cette voiture. Or, en ces temps de rationnement sévère de carburant, c'est déjà tout un problème qui se pose avant de pouvoir songer seulement à disposer de la voiture. Un numéro complet des « Echos de St-Maurice »

serait insuffisant pour décrire toutes les installations comprises dans cette voiture de reportage. Disons simplement que nous avons affaire à un véritable studio ambulante comportant un appareillage extrêmement compliqué : amplificateurs, appareils d'enregistrement, centrale téléphonique, source auxiliaire de courant pour le cas où l'on ne disposerait pas du secteur, bobines de câbles à plusieurs circuits représentant près de 1000 m. de fils. Cette voiture a un poids brut de 3100 kg. Six personnes peuvent y prendre place (chauffeur, techniciens, radio-reporters). Il va sans dire qu'avant chaque départ, tout cet appareillage est soumis à un examen précis et rigoureux qui ne laisse place à aucun relâchement, car « mieux vaut prévenir que guérir ».

Après l'établissement d'un horaire exact, notre voiture est prête au départ. Précisons qu'afin de prendre au préalable toutes dispositions sur place, ce départ a eu lieu le lundi 9 août à 16 h. Ayant eu le privilège de participer à cette expédition, l'auteur de ces lignes cherchera à esquisser pour le lecteur le... reportage de ce radio-reportage, ce qui est une gageure ; aussi se permet-il de solliciter l'indulgence de ceux qui parcourront ces lignes.

Après un voyage sans histoire, au cours duquel de nombreux détails inhérents à ce reportage durent encore être fixés, St-Maurice est bientôt atteint. C'est en fin d'après-midi. L'effervescence règne en l'Eglise abbatiale et cathédrale de St-Maurice, dans l'Abbaye et dans ses annexes. La décision prise de préparer le reportage sur place la veille déjà de la cérémonie s'avère heureuse en ce sens que le temps nécessaire à disposition est déjà juste suffisant pour procéder aux premiers préparatifs. Il faut certainement attribuer en partie à cette précaution élémentaire le succès de cette transmission. Les techniciens ont maintenant à choisir l'emplacement le plus favorable. La cour du Collège est d'abord choisie, mais des passages trop fréquents risqueraient de constituer une gêne. C'est alors l'emplacement du jardin potager qui paraît le plus judicieux. Quelques manœuvres assez compliquées amènent la voiture au milieu du chemin qui longe le mur. Toujours en vertu du principe qui veut que les câbles doivent être placés en dehors de toute circulation, le mur est bientôt escaladé et un des câbles, placés sur des bobines à

l'arrière de la voiture, est déroulé et passé en partie sur le mur précité pour arriver à l'aile de l'Abbaye qui longe le jardin potager et, de là, à la sacristie. Dans celle-ci est aménagée l'installation fixe placée à l'intention des retransmissions régulières des messes du dimanche et dont les auditeurs connaissent certainement les qualités parfaites de reproduction. Cette installation fixe a naturellement simplifié beaucoup le travail. Si cette dernière n'avait pas existé, il aurait fallu tirer plusieurs câbles, représentant bien un lacet de 200 à 300 m. pour arriver jusqu'à l'église. Ainsi un câble d'une centaine de mètres a suffi.

C'est maintenant aux radio-reporters de prévoir l'emplacement pour décrire la cérémonie qui se déroulera dans le chœur, à l'autel et sur les bas-côtés. Il va sans dire qu'ils doivent avoir la possibilité de tout entrevoir et que rien ne doit leur échapper s'ils veulent que leurs commentaires répondent à la réalité. Le maître de cérémonie et les chanoines organisateurs sont mis sérieusement à contribution pour fournir les détails les plus infimes, toujours dans l'intention d'une mise au point rigoureuse,

Choisir l'emplacement des microphones n'est pas non plus une sinécure. Quel genre de microphone convient le mieux à telle ou telle partie de l'église ? Le fond d'une des nefs latérales (où sera placé le chœur des chanoines) reçoit le premier microphone. Pendu très discrètement à une des guirlandes de verdure qui orne le chœur de l'église, à proximité de l'autel, vient un second microphone. Un troisième enfin est fixé près du trône. Ces trois microphones sont de conception différente, c'est-à-dire qu'ils permettent de capter telle ou telle partie de la cérémonie ; ils sont tous trois reliés, chacun séparément, au moyen du câble dont nous parlions plus haut, à la voiture de reportage et sont branchés sur les amplificateurs de cette dernière. De plus, les reporters placés dans la sacristie, sont en communication, par le truchement d'un téléphone portable, avec les techniciens. Préalablement, reporters et techniciens, en possession du texte descriptif de la cérémonie, ont convenu partiellement par avance des passages qui seront enregistrés. Des essais, des mesures fréquentes, au moyen d'appareils perfectionnés et coûteux, sont encore entrepris.

Tout est parfaitement en ordre. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement avec les précautions prises par le service technique et avec un instrument de travail aussi perfectionné qu'est la voiture de reportage.

La cérémonie commence. Les moteurs des deux appareils enregistreurs de la voiture de reportage sont mis en marche. A travers la porte ouverte de la sacristie, bénéficiant d'une vue générale sur tout le chœur et l'autel, nos deux reporters donnent par signal téléphonique, aux techniciens de la voiture les passages qui doivent être enregistrés et prennent à qui mieux mieux des notes, car il est bien entendu que des commentaires à haute et intelligible voix ne peuvent être faits par microphone à ce moment-là sans perturbations. Casque à l'oreille, les techniciens de la voiture s'affairent autour des manettes des amplificateurs, car d'eux dépend la qualité acoustique de l'enregistrement. Il s'agit de doser exactement la modulation captée et transmise par les microphones. A un moment donné, tel « micro » doit être atténué ou se taire, à un autre moment, c'est un autre microphone qui doit subir un réglage minutieux. Il s'agit en somme d'un filtrage que seule une oreille exercée peut effectuer. La fin de la cérémonie voit vingt faces de disques enregistrées.

Puis, c'est la procession qui fait l'objet d'un enregistrement. Rapidement, un câble est déplacé dans la rue qui reçoit alors un microphone. On se contentera ici de graver sur un disque le bruit de fonds constitué par le passage des participants au cortège et par la musique, ceci afin de créer « l'ambiance » (ou le « décor sonore ») sur laquelle seront greffés les commentaires y relatifs.

Tous les éléments nécessaires, la matière première pourrait-on dire, destinés à ce reportage différé, sont maintenant à disposition. Et c'est le départ pour Lausanne aux environs de 16 heures avec arrivée au studio peu après 17 heures. Il faut se hâter, car à 18 h. 50, tout doit être prêt, soit l'enregistrement et les commentaires des reporters. Les disques sont passés au pick-up, chacun une ou deux fois. Il s'agit de condenser en 25 minutes (durée de l'émission) une cérémonie qui a duré près de 2 h. ½. Les passages transcendants choisis sont marqués sur les disques, ce qui n'est évidemment pas d'une simplicité

extrême. Chaque disque a environ 300 sillons, un sillon mesurant quelques fractions de millimètre. Il importera de placer l'aiguille de pick-up avec précision chaque fois aux endroits voulus. Les passages marqués s'appellent en termes techniques des « plages ». Ces dernières, une fois minutieusement choisies, forment un tout qu'il s'agit de minuter.

L'heure précise de l'émission arrive. Dans un local spécial, derrière une rangée d'appareils reproducteurs, les techniciens prennent place. Séparé de ce dernier local par une paroi vitrée, est installé un studio où les deux reporters qui ont assisté à la cérémonie parleront devant un microphone. Ce studio est pourvu d'un haut-parleur qui permettra à ces reporters de suivre à nouveau la cérémonie enregistrée. Ainsi au fur et à mesure que les « plages » choisies sont reproduites par le pick-up, les reporters donnent au « micro » les commentaires découlant des nombreuses notes qu'ils ont prises au cours du sacre. La modulation provenant de la reproduction des disques et des commentaires, qui eux n'ont pas été enregistrés, est envoyée au studio d'amplification où elle est savamment dosée avant d'être transmise par fil à Sottens. Et notre émission est terminée !

Il faut savoir gré aux reporters, M. l'abbé J. Haas et M. Pierre Cordey, et au chef technique M. Viridis, d'avoir su réaliser un si magistral reportage qui fait honneur à Radio-Lausanne. Ceux qui étaient à l'écoute leur en seront certainement reconnaissants.

Benjamin DROZ